Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 24 (1967)

Heft: 1

Artikel: Jeunesse et compétition

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997694

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jeunesse forte – Peuple libre a vécu!

Vive «Jeunesse et Sport» ✚

Le mouvement « enseignement postscolaire de la gymnastique et des sports » fait peau neuve et se mue en **« Jeunesse et Sport »**, tout en étendant son influence à la jeunesse féminine suisse dès 1967.
La revue française de l'EFGS, comme ses sœurs allemande et italienne, change de présentation. Le nombre de pages passe de 16 à 20, et la réclame fait son apparition (pour des raisons financières faciles à comprendre). Autre innovation: les 12 numéros ne paraîtront plus à la fin, mais au début de chaque mois.

A «Jeunesse et Sport» et à ses lecteurs, nous souhaitons une

bonne et heureuse année 1967!

Jeunesse et compétition

Yves Jeannotat

Nous avons parlé, le mois dernier, de l'excellente initiative du Panathlon Club de Lausanne qui, en patronnant les examens d'aptitudes physiques de fin de scolarité, que l'on sous-titra pour la circonstance « Journée sportive des écoliers vaudois » et dont l'organisation était réservée, jusqu'alors, à la seule surveillance du Département et de l'Association des maîtres de gymnastique, a concrétisé une collaboration directe et depuis longtemps souhaitée entre une société à caractère civil d'une part, et l'école d'autre part. Ce fut l'occasion de revêtir ces joutes scolaires d'un aspect nouveau, sujet, en tout temps, de discussions passionnées et cause de polémiques incessantes. En effet, ces examens portant sur le résultat d'ensemble d'un certain nombre de disciplines étaient, pour la première fois, doublés de finales compétitives individuelles.
Si les rencontres par équipes sont généralement admises, même de ceux qui s'opposent par principe à l'idée de compétition à l'âge de l'adolescence, l'individualisation de la pratique sportive, à une époque où le jeune homme est encore influencé de tout côté par les apports extérieurs d'une société qui cherche à le modeler à son image — et elle est loin d'être toujours reluisante — provoque des remous considérables.
Il y a les moralistes, — entendons-nous bien: ceux qui prêchent la morale aux autres mais sont incapables de l'appliquer eux-mêmes — ceux surtout qui assistent au match du dimanche et qui ponctuent chaque action des joueurs et chaque intervention de l'arbitre d'exclamations d'écurie, ne se rendant jamais compte que c'est leur attitude, à eux, qui contribue à semer le trouble parmi les acteurs du jeu, et que, s'ils ont les pieds sales, c'est de la boue qu'ils y déversent. Pour eux, le sport se résume à ces spectacles ratés et dégradants d'après-midi brumeux durant lesquels il faut avant tout trouver une excuse pour « sortir ». C'est l'occasion pour eux de mettre en liberté la « bête » que, à grand peine, ils ont tenue en demi-sommeil durant toute une semaine. Ils ne s'intéressent à rien d'autre. Ils n'y tiennent pas d'ailleurs. Ça leur suffit bien ! Ils ignorent qu'il y a des sports d'équipes et des sports individuels, qu'il existe des sports professionnels — métier de chien, travail difficile et ingrat, source de richesse pour quelques rares vedettes et de misère pour les autres — des sports semi-amateurs ou semi-professionnels — un vrai quartier de basse-ville avec ses trottoirs, sa prostitution, sa corruption et ses trafiquants qui n'en finissent pas de se laver les mains — et des sports amateurs enfin: petites réunions de grands champions qui ont consacré leur vie à la recherche d'un idéal et qui se servent du sport comme d'un moyen utile à le réaliser.
Il y a les pantouflards bedonnants et les intellectuels malingres qui désapprouveront toujours leurs descendants de se livrer à des débats qui leur paraissent stupides et inutiles puisque gratuits: les premiers par jalousie, les autres par une sorte de myopie de l'esprit, car il y a, ne nous y trompons pas, une multitude de personnes atteintes de cette maladie grave et souvent

---

Photo de couverture:

Batailleur comme toujours, à la recherche d'une victoire pour lui décisive, Guy Périllat se tortille parmi les derniers piquets du slalom des courses internationales du Lauberhorn (Wengen, 1966). (Photo Hugo Lörtscher, EFGS)

incurable qu'on pourrait appeler l'« imbécillité intellectuelle ». Ceux qui, dirait le docteur Paul Martin, n'ont pas le temps d'apprendre à vivre mais devront bien — jeunes vieillards — prendre le temps de mourir !

Il y a les hébertistes: ceux qui, se faisant du nom du grand maître d'éducation physique un bouclier de fortune, condamnent certains sports parce qu'ils n'appartiennent pas aux dix groupes fondamentaux d'exercices qui servaient de base à sa méthode: marche, course, saut, quadrupédie, grimper, équilibrisme, lancer, lever, défense et natation, ou qui réfutent radicalement la compétition à l'âge d'adolescence, par fidélité à l'esprit de leur maître, c'est du moins ce qu'ils affirment. Il est bon de rappeler à ce sujet qu'Hébert, loin d'interdire aux jeunes la pratique des sports de compétition par équipes ou individuels se gardait seulement de l'imposer prématurément et avant que le jeune homme ne fût physiquement bien équilibré. En outre, la compétition individuelle n'est pas du tout la négation de l'altruisme hébertien, comme d'aucuns le proclament. Celui qui lutte contre soi-même tente, au contraire, d'atteindre les autres en passant par-dessus sa propre personne, par-dessus son propre corps.

Il y a encore les inquiets. Ceux qui ont entendu dire que les sportifs meurent jeunes et qu'ils sont tous cardiaques parce qu'ils ont le cœur « gros ». Cette appréhension n'a, depuis longtemps, plus de raison d'être car les statistiques ont démontré qu'elle était sans fondement; les sciences médicales nous ont aussi appris à discerner le cœur malade du cœur sportif: muscle grossi par l'entraînement, solide, élastique et résistant; les sciences sociales nous révèlent de leur côté que les sportifs vivent plus intensément et plus heureux.

Mais il y a aussi ceux qui abordent le problème avec circonspection: il est, en effet, certain que le jeune sportif peut porter atteinte à sa santé physique et morale s'il est mal encadré, s'il ne sait pas distinguer la mesure de l'excès, s'il échappe au contrôle médical, s'il lutte sans préparation, livrant des « combats » épuisants sans entraînement adéquat, s'il se laisse envelopper du voile pernicieux que filent autour de lui les faux amis, les flatteurs, les parasites, les profiteurs, la presse à sensation, que sais-je encore ?

Ce n'est pas la compétition qui est dangereuse, à mon avis, mais bien la manière dont on l'aborde.

J'ai tenté une expérience: choisissant dans le monde des lettres, du journalisme, des sciences pédagogiques et médicales, dans le monde du sport aussi, des personnalités d'expérience, jouissant d'une grande connaissance de la vie et prêts à donner leur point de vue sans parti pris et avec la plus grande objectivité, je leur ai posé la question suivante:

« Beaucoup sont d'avis que la compétition fait partie intégrante de la nature même de l'enfant; d'autres, au contraire, estiment qu'elle peut fausser son évolution sociale tout en étant à l'origine de troubles d'ordres psychiques et physiologiques.

Le sport, pratiqué sous la forme d'une compétition individuelle vous paraît-il néfaste ou favorable au sain développement moral et physique de l'adolescent ? »

M. Paul Curdy, inspecteur cantonal de la gymnastique pour le Valais, m'a répondu avec son habituelle gentillesse. Se penchant avec passion et amour sur les problèmes que rencontre notre jeunesse dans son évolution et dans sa marche à la recherche d'un équilibre physique et mental, il sait mieux que personne ce qui est bon pour elle et ce qui lui est nuisible:

« Arme à double tranchant, source d'abus évidents et de moments exaltants, elle demande un dosage prudent. Nous estimons qu'au deuxième degré, elle devrait se cantonner dans le cadre des leçons normales, où les enfants auront souvent l'occasion de se mesurer entre eux en des concours de groupes nombreux et variés. Au IIIe degré, des rencontres inter-classes peuvent être de précieux stimulants. Mais leur portée éducative serait regrettablement restreinte si elles se limitaient à des compétitions entre sélections de vedettes au lieu de donner même aux élèves les moins doués la possibilité de contribuer au succès de leur classe. Les tournois inter-collèges, pour les plus grands, donneront aux meilleurs la possibilité de rencontrer des adversaires à leur taille. Mais encore une fois, sachons sauvegarder une saine optique de ces joutes dans l'esprit des élèves en leur faisant comprendre les exagérations déplorables, le chauvinisme ridicule qui dévaluent certains sports modernes.

La compétition individuelle n'est pas plus dangereuse que la compétition par équipes, ni sur le plan physiologique, ni sur le plan psychologique, aussi longtemps qu'elle est organisée sainement, pour sauvegarder sa juste signification dans l'esprit du jeune homme. Par là, j'entends: pas de publicité tapageuse, de reportages ampoulés, de photos ridicules exaltant les héros ! Mais des concours « discrets », une proclamation de résultats qui n'a rien à faire dans la rubrique sportive de la presse, qui ne dépasse pas le cadre de la manifestation. »

M. Raymond Sylva, éminent écrivain et journaliste, correspondant politique d'un grand journal genevois, décoré de la Légion d'honneur pour ses services rendus à l'« Europe », m'a, lui aussi, donné une réponse très amicale. M. Raymond Sylva, à près de 70 ans, a retrouvé la joie de vivre et l'équilibre du corps grâce à la pratique de l'exercice physique et du footing en particulier. Sa réponse n'est donc pas celle d'un sportif, mais celle d'un intellectuel qui a bien gardé les pieds sur terre et qui est convaincu que le bonheur est l'un des premiers buts vers lequel tout homme doit tendre:

« Le problème de la compétition individuelle me paraît un de ces problèmes que l'on crée en les pensant. Mais, à vrai dire, le bon sens n'est pas de fait de nombre de nos frères les hommes.

La compétition individuelle dans le domaine du sport me paraît non seulement souhaitable mais nécessaire. Le développement rationnel d'un individu ne peut s'acquérir que par une adhésion volontaire à la discipline choisie en vertu de son mérite supposé, puis par un effort soutenu et progressif au cours duquel l'esprit commande les muscles appropriés en vue d'obtenir un rendement optimum.

La compétition individuelle permet donc d'apprécier et de classer tel ou tel sujet fier de l'emporter sur les autres, soit en raison de ses aptitudes physiques exceptionnelles, soit en raison surtout de la volonté dont il a fait preuve pour se dominer soi-même avant de dominer les autres et d'atteindre à son plus haut degré de perfection. L'échec, chez un sportif digne de ce nom, ne doit donc pas être cause de découragement ou de jalousie à l'égard d'un concurrent plus chanceux ou mieux préparé, mais la source d'un nouvel élan qui permet une reprise du corps — mécanique — et de l'esprit-moteur.

En revanche, si la compétition dégénère en rivalités, en luttes sournoises, en antagonismes de toutes natures, il faut lui préférer le travail en équipe ou, chacun, y mettant du sien, contribuera à défendre les couleurs de son « team » ou de son club. Là encore, cependant, tout excès chauvin est déplacé et condamnable. Le sport doit faire naître et développer un esprit de franche camaraderie — ce qui est loin d'être toujours le cas. Prenons l'exemple du professionnalisme et de l'amateurisme qui fait encore couler tant d'encre et suscite tant de vaines querelles alors que le problème devrait, depuis longtemps, être dépassé.

En conclusion, il n'y a aucun motif, si les règles d'or du sport admirablement définies par le docteur Paul Martin sont respectées, de craindre que la compétition individuelle fausse l'évolution sociale de l'enfant ou de l'adolescent. Tout au contraire, une saine compétition doit servir de stimulant, d'aiguillon; elle permet de jauger et de juger la progression de l'individu qui ne deviendra une personne que s'il conjugue harmonieusement ses qualités physiques et ses facultés mentales.

M. Jean Brechbuhl est maître de sports à l'Université de Genève et il m'a semblé intéressant de connaître son avis, car l'enthousiasme sportif qu'il donne à ses étudiants est remarquable et digne d'admiration. Or, il est bien certain qu'une action auprès de jeunes gens de vingt ans bénéficie ou, au contraire, se heurte à ce qui a été acquis durant les périodes de l'école primaire et des études secondaires:

« Puis-je vous répondre très brièvement, (car il serait possible d'écrire des volumes sur ce sujet) ce qui suit: Je suis absolument persuadé de la très grande valeur et de l'importance du sport de compétition dans la formation physique et morale de la jeunesse.

A mon avis, la vie est une compétition, une lutte incessante contre soi-même, contre le monde, parfois contre les autres.

La vie scolaire elle-même est placée sous le signe de la compétition permanente avec ses épreuves, ses examens et ses éliminations souvent impitoyables.

Pour s'affirmer dans le monde, l'adolescent doit apprendre à se passer de la protection de sa famille et à s'imposer progressivement à lui-même et aux autres.

Je suis persuadé que le sport de compétition, du fait de sa gratuité, de son peu d'importance pour l'avenir matériel de l'enfant, contribue à lui donner le goût de l'effort et de la lutte dans des conditions supportables.

Je suis d'avis, notamment, que la compétition sportive est moins dure — parce qu'elle engage moins l'avenir de l'enfant — que la compétition scolaire. Les épreuves sportives sont, j'en suis certain, un élément important de la formation du caractère du fait qu'elles couronnent un entraînement avec tout ce que celui-ci suppose de discipline librement consentie, de patience, de continuité dans l'effort et de victoires quotidiennes sur soi-même. Sur le plan physiologique, je crois que les compétitions ne peuvent être dangereuses que si le contrôle médical (qui doit être obligatoire pour tous les adolescents qui pratiquent le sport) a été fait avec négligence et surtout si l'entraînement a été mal conduit. Comme je l'ai écrit plus haut, la compétition sportive ne se conçoit pas sans entraînement préalable. Elle n'est que le couronnement, la conclusion d'une préparation régulière et prolongée, en quelque sorte, l'examen qui termine l'année scolaire. »

M. le docteur R. Andrivet, chef du service médical de l'Institut National des Sports, à Paris, s'est rendu célèbre à travers le monde entier par ses ouvrages sur la médecine sportive, mais aussi par l'action directe qu'est la sienne dans la préparation des jeunes champions français à la compétition et on lui accorde une bonne part de l'amélioration spectaculaire et des succès des sportifs français et des athlètes en particulier, durant ces dernières années.

« Il est assez difficile de répondre de façon définitive à la question que vous posez. Il est certain que l'idée de compétition est incluse dans l'idée même de jeu où il existe toujours un gagnant et un perdant. On ne peut donc guère supprimer totalement l'idée de compétition sans enlever beaucoup de son attrait à l'activité physique, pour les jeunes.

Par ailleurs, la compétition, réglementée, ne me semble pas néfaste, au contraire, au développement moral de l'adolescent.

Pour me résumer, je pense qu'il faut se servir de la compétition plus comme un moyen que comme un but en soi. C'est le moyen de donner au jeune et de lui imprimer le goût de l'effort physique, le moyen de le connaître et de situer ses limites, mais ce ne doit être qu'un but temporaire et éphémère, permettant simplement de contrôler la validité de l'entraînement mené.

Il y aurait, bien sûr, beaucoup de choses à développer sur ce thème, mais en quelques lignes, on risquerait surtout de compliquer les données du problème.

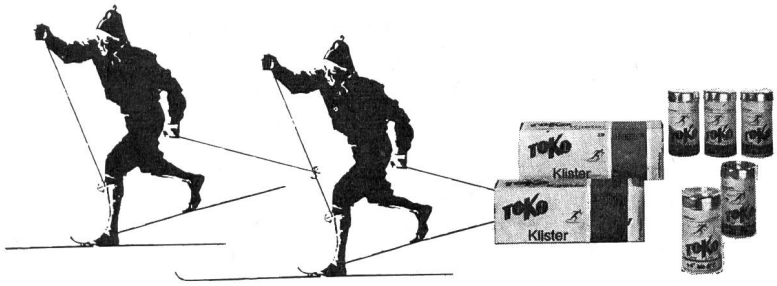
En bref, je pense que la compétition, chez le jeune, peut aider à son développement physique et moral, à condition d'être utilisée raisonnablement et contrôlée à chaque période de son évolution. »

Voilà quatre opinions provenant d'un écrivain-journaliste, d'un spécialiste de la culture physique dans les écoles primaires et secondaires, d'un autre spécialiste des questions sportives, mais dans les écoles supérieures, cette fois, et enfin d'un médecin réputé.

Je citerai, pour terminer la première partie de mon étude, l'avis de l'entraîneur: d'un entraîneur qu'il n'est pas besoin de présenter: le professeur Otto Misangyi. Ses quelques mots empreints d'un tel amour du sport et d'une telle gentillesse seront une excellente conclusion: « Pour moi, pas de question: le sport de compétition est favorable à l'adolescent des deux sexes, favorable à tous les points de vue: physiologique, psychologique, social et éducatif. Etre opposé à cette conception signifierait être contre notre propre jeunesse ! »

(A suivre)

La nouvelle série de farts de fond TOKO . . . . . un énorme succès!



Après de longues années de recherches, et grâce à l'étroite collaboration de l'élite des coureurs de fond, il a été possible de créer la nouvelle série de farts de fond TOKO. Elle offre aux coureurs le maximum de sécurité. Un faux fartage est rendu pratiquement impossible vu l'ample sphère de températures de chacun des farts et leur application simple et pratique. Les farts de fond TOKO se caractérisent en plus par leur excellents adhésion ainsi que par leurs étonnantes qualités en montée et descente. Les farts de fond TOKO ont fait leurs preuves l'hiver passé lors d'un grand nombre de courses internationales; ils sont très appréciés par tous les coureurs d'élite.

TOBLER + Co. S.A., 9450 Altstätten (SG) vous indiquera le fournisseur le plus proche